

Léon Labbé (1852–1916)

Grand chirurgien, homme de caractère, Léon Labbé côtoie le monde de la médecine, de la politique, de l'opéra. Il choisit Saint-Raphaël et le quartier de Valescure comme lieu de villégiature où il s'investit physiquement et financièrement. Il y fait construire sa villa Marguerite, actuelle Chanteraine. La France lui doit de nombreuses études et Valescure, la venue de nombreuses personnalités.



Né le 29 septembre 1852 dans l'Orne, où son père était notaire, après de bonnes études au lycée de Caen, Léon Labbé s'inscrit à la Faculté de médecine de Paris. Externe en 1855, reçu parmi les tous premiers à l'internat en 1856, le voilà docteur en 1861.

Un des maîtres incontestés de la science médicale et chirurgicale de son temps et parlementaire assidu, souvent brillant, Léon Labbé apparaît d'abord comme un caractère. En effet en 1864, comme il passe le concours de chirurgien des hôpitaux, on lui désigne un aide. C'est un assistant si empoté qu'à la fin, Labbé, exaspéré, le bat publiquement.

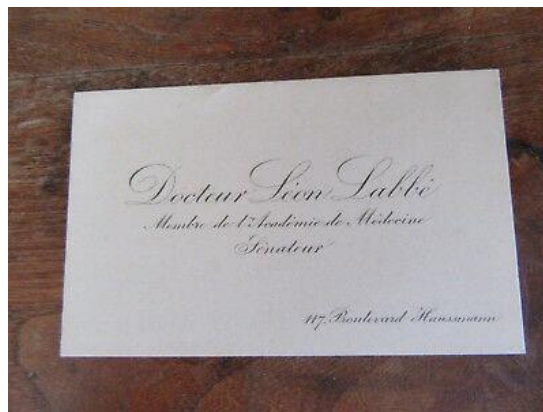
C'est le début d'une ascension pour des dons exceptionnels : agrégé de médecine en 1863, chirurgien des hôpitaux en 1864, membre de la Société de chirurgie en 1865 et président de ladite Société en 1882, membre de l'Académie de médecine en 1876 (pathologie chirurgicale), il en devient le président en 1909- membre libre de l'Académie des sciences en 1903, etc.

Il exerce comme chirurgien des hôpitaux à la Salpêtrière, à l'hôpital du Midi, à Saint-Antoine, à Lariboisière de 1864 à 1871. Puis il s'installe définitivement à Beaujon dont il reste le chirurgien en chef pendant de nombreuses années. C'est là qu'en 1889, il réussit l'opération dite de « l'homme à la fourchette ». Il procède à l'extraction de cet objet par la face antérieure de l'estomac d'un jeune étourdi. C'est un peu par hasard, mais magistralement, qu'il en fixe les règles. Il laisse son nom au « triangle Labbé », point de contact de l'estomac avec la paroi abdominale. Il publie une œuvre à tous égards considérable, traitant principalement des cancers.



C'est en 1892 que Léon Labbé, républicain convaincu, décide de se tourner vers la politique. Le 24 avril, il est élu et le restera jusqu'à sa mort le 21 mars 1916.

Inscrit au Sénat dans le groupe républicain, il s'y consacre aux problèmes de la médecine, s'attachant par-dessus tout, comme membre de la commission de l'armée, à donner une vive impulsion aux études d'hygiène militaire. Cependant, il ne se borne pas à préparer et à retenir une réorganisation complète du cadre des médecins et des pharmaciens militaires. En effet, on retient par exemple qu'en 1898 il accepte courageusement un rapport que ses collègues de la commission de l'armée ne sont guère disposés à lui disputer : l'amnistie des soldats coupables d'insoumission, de désertion ou de rébellion.



De même, il est à l'origine de la loi dite « loi Labbé » sur la vaccination anti-typhoïdique obligatoire dans l'armée.

Quand le Sénat crée une commission spéciale pour un problème de santé : protection et assistance des mères et des nourrissons, assistance aux aveugles indigents, santé des enfants du premier âge, état sanitaire de l'armée, Léon Labbé en est nommé président.

En 1882, ses relations avec des médecins parisiens, l'amènent à Saint-Raphaël et en particulier à Valescure où il fait construire la villa Marguerite -rebaptisée Chantereine- comme lieu de villégiature.

Grâce aussi à ses relations avec les membres de l'Opéra-Comique, le docteur se lie d'amitiés avec Léon et Caroline Carvalho et devient leur médecin de famille.

Quand il appelle sa villa Marguerite, on ne sait si c'est en hommage à sa future voisine Caroline Miolan-Carvalho, interprète de Gounod, qui avait créé le rôle dans Faust en 1859, ou bien à sa fille prénommée Marguerite ! En retour d'amitié Léon Carvalho le nomme médecin des opéras qu'il dirige.

Les Carvalho s'installent villa Marguerite pendant la construction de leur villa Magali. En récompense la famille Carvalho offre au docteur Labbé une des colonnes du palais des Tuileries (incendié le 23 mai 1871 par des communards) pour l'installer dans le parc de Marguerite.

Le docteur Labbé reste fidèle à Valescure l'hiver pendant la période 1882-1895. Membre fondateur de la société des terrains de Valescure, il contribue à la construction de l'église Notre-Dame de la Victoire.

A la déclaration de guerre de 1914, il a 82 ans. Il s'engage et devient inspecteur des hôpitaux et des ambulances. On le voit sur tous les fronts. Il est commandeur de la Légion d'honneur. Il meurt à Paris le 21 mars 1916, à l'âge de 83 ans.